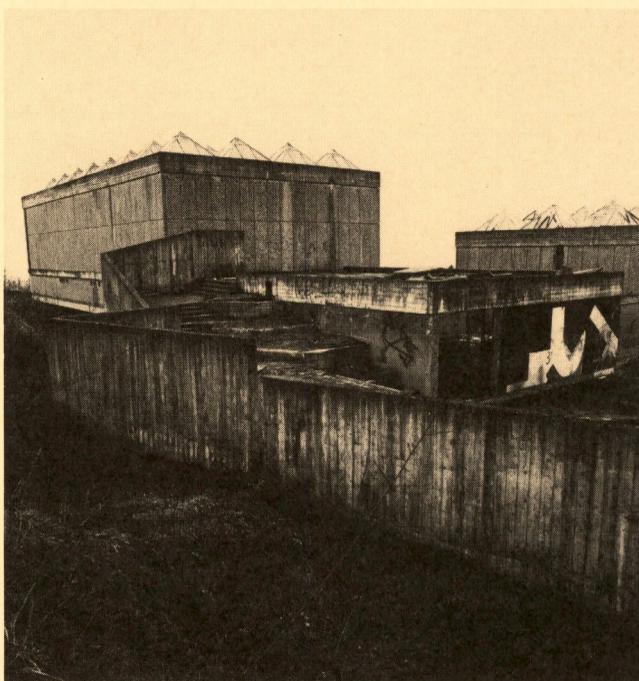
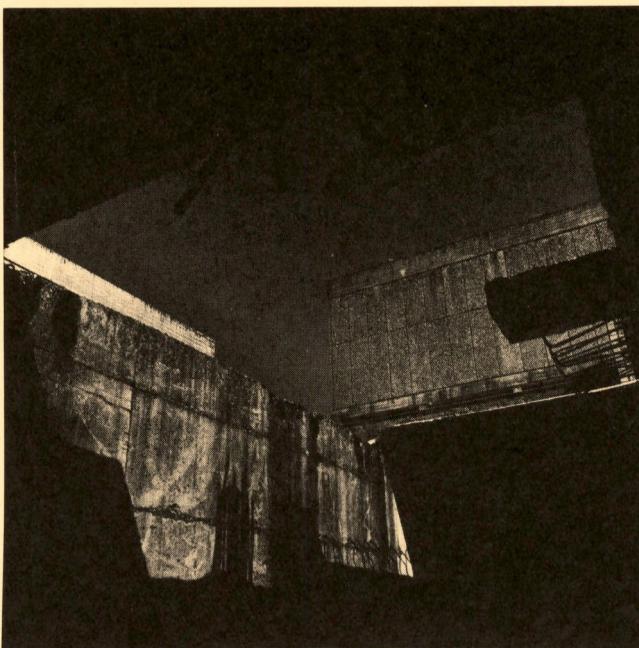


Le Musée de Belmont

En 1962, l'Atelier 5 de Berne conçoit l'architecture d'un bâtiment qui se veut proche des conceptions de Le Corbusier. Erwin Fritz, Samuel Gerber, Rolf Hesterberg, Hans Hostettler et Alfredo Pini en dessinent les plans.

Situé à Belmont-sur-Lausanne, il se devra d'être un musée d'art terminé pour l'Expo nationale de 1964. Alors que le gros œuvre était presque achevé, le sort en décida autrement et les travaux seront suspendus pour des circonstances imprévisibles, non imputables à l'Atelier 5.

Depuis lors, ce lieu semblant abandonné nous apparut comme une forteresse dérisoire, une arche chargée de valeur poétique. Aussi ce n'est que vingt-cinq ans plus tard, sous la houlette du bureau d'architecture J. Surchat, à La Tour-de-Peilz, que l'édifice est terminé, mais non sans avoir transformé les plans initiaux, ce que nous regrettons vu l'intérêt qu'avait cette architecture, même sans sa forme aboutie.



Complices de la présence buissonnière d'une œuvre inachevée, ruines en devenir, point de rencontre du déterminisme et de la liberté, d'une forme de création volontariste et de la fatalité, ce lieu rare, où 25 ans durant la nature a fait œuvre d'art involontaire, livré au temps ce grand sculpteur impénitent, et aux gestes souvent aléatoires et subversifs de visiteurs imprévus, s'est mué en splendeur sauvage. Nous regrettons sa disparition comme celle de nos jeunes années. Il les a subjugués, ceux qui par leurs traces et leurs empreintes, voulaient s'emparer de lui.

Béton désamé dont Chronos a décroisé les fers,
"théâtre" inouï offert aux forces naturelles triomphant
de l'ouvrage humain, symphonie extrême du jeu des plans
et des volumes d'une architecture singulière et inutile,
associée à la fantaisie végétale. Murs burinés et moussus,
marqués par l'encre de la nuit et la mémoire des arbres.

N'aurions-nous abordé qu'une île qui se délitait
aussi inexorablement que la banquise dans les flots gelés
du bout du voyage ?

Territoire d'élection du sort, objet de transport,
prétexte à des projections subjectives, n'était-elle qu'un
reflet de l'imaginaire, perceptible à la fois dans l'espace
et le temps, qu'un rappel de notre vaine et dérisoire
aspiration vers l'éternité ?

Les monuments se succèdent comme les hommes qui les ont
élevés, ces hommes encore plus chancelants que les pierres
qu'ils ont édifiées...

Ombres et lumières fugitives, capturées par l'objectif
sensible de Guy Veraguth, vous continuerez à entretenir
notre nostalgie...

Bernard Ramella

Brochure «Le Musée sauvage»
Guy Veraguth, photographe
Rue de l'Alé 30
1003 Lausanne
Tél. 021/312 57 35
Fr. 20.—